

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Janvier 1886

Dimanche 17 janvier, S. Exc. le Gouverneur Général présidera la distribution solennelle des récompenses obtenues par la Principauté à l'Exposition universelle d'Anvers.

Cette cérémonie aura lieu à Monaco, dans la salle de théâtre du collège de la Visitation, et commencera à 2 heures.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire, accompagné de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, a déjeuné, samedi 9 de ce mois, au palais de l'Elysée, avec M. le Président de la République.

Les journaux de Paris annoncent que, dans sa dernière séance, la Société de biologie a reçu à l'unanimité au nombre de ses correspondants S. A. S. le Prince Héréditaire.

S. Exc. le Gouverneur Général a reçu, avant-hier dimanche, la visite de M. Catusse, le nouveau préfet des Alpes-Maritimes, accompagné de M. Henry Gouley, son secrétaire général.

L'Académie des sciences a accordé la mention honorable du prix Monthyon (physiologie expérimentale) à M. le docteur Rouch de la Faculté de Montpellier, médecin de la ville de Monaco, pour son mémoire sur la *Méthode graphique appliquée à la physiologie du gros intestin*, « qui contient nombre de faits intéressants et très finement observés. »

Une curieuse statistique :

Dans la dernière quinzaine, à l'occasion du jour de l'an, il a été vendu, dans les deux bureaux de poste de la Principauté, 90,800 timbres d'affranchissement, de 1, 5, 15 et 25 centimes, et 10,750 enveloppes timbrées à 5 cent. 1/2 pour cartes de visite.

Les journaux nous apprennent qu'il a neigé et grêlé à Nice et dans la campagne environnante, dans la nuit de samedi à dimanche dernier. La grêle a fait beaucoup de mal, dit-on, aux récoltes d'olives, et les fleurs ont été saccagées. C'est une grande perte pour le commerce niçois.

A Monaco, quoique la température ait quelque peu baissé dans la journée de samedi, nous en avons été quittes pour quelques violents coups de vent du Nord qui n'ont en rien compromis les espérances de nos horticulteurs. Pas trace de neige.

Les produits récompensés à l'Exposition d'Anvers seront exposés dans la salle du Musée de Monaco, à partir de dimanche prochain, 17 janvier.

A l'occasion des Courses de Nice, le train n° 503 sera mis en marche entre Nice et Monte Carlo les 14, 18, 21 et 24 courant :

Départ de Nice : 5 h. 35 soir.

Monaco, arr. : 6 h. 16 h. soir ; dép. : 6 h. 21.

Arrivée à Monte Carlo : 6 h. 25.

On remarque actuellement, dans les serres de la Tour, plusieurs belles *Orchidées* en fleur, parmi lesquelles nous signalerons : le *Vanda gigantea*, espèce épiphyte à feuilles distiques très rapprochées, avec deux hampes garnies de fleurs épaisses à consistance de cire d'un jaune pâle moucheté de brun cannelle dont les nuances s'accroissent avec l'âge.

Le *Saccolabium guttatum* également à feuilles distiques, avec trois hampes garnies de nombreuses fleurs disposées en épis serrés, d'un blanc de neige, ponctuées de rose, violacées, qui sont délicieusement parfumées et du plus joli effet. Ces deux espèces sont originaires des parties les plus tropicales des Indes orientales.

L'*Oncidium tigrinum*, espèce brésilienne avec une tige florale de plus d'un mètre cinquante centimètres de longueur aux nombreuses fleurs à sépales jaune verdâtre, maculées de grandes tâches d'un brun rougeâtre et à labelle jaune brillant.

Citons encore, dans le nombre des orchidées en fleurs de moindre importance, les *Calanthe vestita*, et plusieurs *Brassavola* et *Cypripedium*, et, parmi celles qui se disposent à fleurir sous peu, deux espèces de l'Amérique centrale, l'*Oncidium altissima* et le *Laelia autumnalis* et une de la Trinité (Antilles) l'*Oncidium papillo*.

M. le docteur Reynaud, chargé par intérim du service de médecin de la ville, a changé de domicile et demeure maintenant à la Condamine, villa Caroline, 27, rue Grimaldi.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Mardi 5 janvier 1886

44 tireurs étaient inscrits, ce sont :

MM. Moncorgé — Snowden — Lord de Clifford — Swanston — Kettlewel — Manera — Reybard — Burrell — Bosschaert — Seymour — Roqueville — Chouquet — Guidicini — Capitaine Shelley — Ripley — Kennedy — C^o de Montecupo — Halford — Prince Radziwill — Merry — Paul Gervais — Mainetto Ghido — Lord Grey de Wilton — Riva — Paglia — Sedy — Drake — B^o de Saint-Clair — Trecastle — M. Pojero — Louis — Fennie — Day — Vitton — de Wankowitsch — Abaurré — H.-Y. Barkley — Brooke — Clifford-Perin — Alexandre Galine — Sutcliffe — Gordon Smith — L. Maskens — M^o de Ridolfi.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.

21 tireurs y prennent part.

Gagnée par M. Maskens, 5 sur 5.

Une poule préparatoire, tirée avant le tir par les mêmes shooters, est gagnée par MM. Mainetto et Galine, 4 sur 4.

PRIX LAFOND. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 1 pigeon à 27 mètres.

Réunit 17 tireurs.

1^{er}, C^o de Montecupo, 6 sur 7,

2^e, Gordon Smith, 5 sur 7.

POULE RÉGLEMENTAIRE (handicap) — 20 fr. chaque. — 1 pigeon.

18 tireurs.

MM. Moncorgé et Sedy, tuant chacun 4 pigeons sur 4.

Poule supplémentaire à 27 mètres entre 15 tireurs; gagnée par lord de Clifford et M. Kennedy, 5 sur 5 chacun.

Jeu di 7 janvier

46 tireurs étaient inscrits, ce sont :

MM. M. Pojero — Burrell — Abaurré — Sutcliffe — Guidicini — B^o de Saint-Clair — Brooke — Riva — Paul Gervais — Gordon Smith — Roqueville — Halford — de Wankowitsch — Fennie — Lord Grey de Wilton — Manera — Vitton — Drake — H.-Y. Barkley — Bosschaert — Kettlewel — Clifford-Perin — Mainetto Ghido — Trecastle — L. Maskens — C^o de Montecupo — Capitaine Shelley — Paglia — Seymour — Sedy — Day — Alexandre Galine — M^o Ridolfi — Moncorgé — Lord de Clifford — Swanston — Chouquet — Merry — Louis — Snowden — Reybard — Kennedy — Ripley — C^o Sibrik — de Fontaine — C^o de Robiano.

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Très belle; tirée entre 15 tireurs, partagée entre MM. Moncorgé, Mainetto et Kennedy, 11 sur 11.

PRIX SUPPLÉMENTAIRE. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées — 1 pigeon à 26 mètres.

1^{er}, M. Day, 7 sur 7,

2^e, Marquis de Ridolfi et Lord Grey, 6 sur 7.

POULE RÉGLEMENTAIRE (handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

23 tireurs; partagée entre MM. Day et Mainetto.

POULES SUPPLÉMENTAIRES

1^{er}, à 27 mètres, partagée entre le capitaine Shelley et M. Galine, tuant chacun 6 sur 6.

2^e, à 28 mètres, entre le capitaine Shelley et M. Kennedy, 5 sur 5.

POULES AU DOUBLE

1^{er}, gagnée par MM. Sutcliffe et lord Grey, 2 sur 2.

La 2^e, par le capitaine Shelley, 4 sur 4.

Samedi 9 janvier

Les tireurs affluent. 80 s'étaient fait inscrire samedi.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.

25 tireurs. Gagnée par Lord de Clifford, 9 sur 9 (475 francs).

dans ses salons quelques centaines d'hommes et de femmes qui dansent sans s'adresser un mot; on reçoit et on envoie des cartes de visite, et voilà ce qui s'appelle le monde aujourd'hui.

Le carnaval soupant, dansant et délirant, s'en est allé comme le carnaval d'intrigue. Les débauchés de Gavarni ont tous dépassé la soixantaine; les infirmités de l'âge les ont obligés à renoncer au carnaval et à ses pirouettes, et personne ne se présente pour continuer leur profession. C'est une carrière finie! Si vous en doutez, vous n'avez qu'à aller aux divers bals que je vous annonce plus haut.

La mort vient de faire un nouveau vide à l'Académie française, ce qui porte à quatre le nombre de ses fauteuils vacants. Le comte de Falloux a succombé, mercredi, à une congestion cérébrale, dans son hôtel de l'impasse des Jacobins, à Angers. Il a pu recevoir en pleine connaissance les derniers sacrements, et le Saint-Père a daigné lui envoyer, par l'intermédiaire de M^r di Rende, sa bénédiction.

M. de Falloux était né à Angers en 1811. Tour à tour, il avait vu tomber autour de lui sa femme, sa belle-mère, M^me de Caradeuc, pour laquelle il avait une affection filiale, sa fille unique, et son frère, le cardinal de Falloux. Par son testament, il institue comme légataire universel le comte de Blois, un de ses cousins, qui vivait presque constamment à ses côtés depuis quelques années.

La vie publique de M. de Falloux est trop connue pour qu'il soit besoin d'y insister ici. On se rappelle ses luttes avec Louis Veillot, son passage au ministère sous la présidence du prince Louis-Napoléon, le rôle hostile qu'il joua, lors de la tentative de restauration au trône du comte de Chambord, après la guerre, et sa part dans l'adoption du septennat.

En dehors de ses nombreuses polémiques, il laisse une *Histoire de Pie V*, une *Histoire de Louis XVI*, des études sur *Augustin Cochin* et *M^r Dupanloup*. Mais son titre littéraire le plus durable sera certainement le livre qu'il a consacré à M^me Swetchine, la grande amitié de sa vie, et par lequel il fit connaître à la masse la personne et l'œuvre de cette femme d'élite. Avec le produit de cet ouvrage, il a bâti, à Segré, un hospice de vieillards, sous le vocable de son illustre amie.

C'est non loin de là que se trouvait son domaine de Bourg-d'Iré, dont il avait fait une terre modèle et où il se livrait à l'élevage du bétail avec une compétence et un succès constatés dans nombre de comices agricoles. M. de Falloux adorait les champs et les bois et avait de la nature un sentiment profond qu'il a traduit à maintes reprises en de très belles pages. Il disait souvent: « Je veux être enterré comme un métayer angevin », et il a tenu parole en interdisant par son testament, pour ses obsèques « toute autre cérémonie qu'une messe sans tentures ni décoration, ni discours quelconque, ne tenant plus, dit-il, dans la profonde sincérité de son cœur, à aucun autre témoignage de souvenir ou d'affection que la prière. »

M. de Falloux fut un homme de charité dans toute l'acception du terme, ne se contentant pas de semer l'aumône, mais aimant le pauvre, le comprenant, le reconfortant par tous les moyens. Sa mort est une grande perte pour les malheureux.

L'Académie française a levé sa séance jeudi, en signe de deuil à la nouvelle de la mort du regretté écrivain, et M. Camille Doucet a adressé, au nom de l'illustre compagnie, une dépêche de condoléance des plus émuës au comte de Blois. Il ne sera guère pourvu que l'été prochain à la succession académique de M. de Falloux, mais, dès maintenant, dans les tours et entours de l'Académie, on met en avant le nom de M. Stéphen Liégeard, ce poète de grand talent, cet homme de grand cœur, dont la distinction de la vie rappelle sous tant de rapports l'existence qui vient de s'éteindre. M. de Falloux trouverait dans le successeur qu'on lui souhaite au palais Mazarin, — comme le comte Molé l'avait trouvé en lui-même, — un homme reflet de ses qualités morales et sociales et de son élévation d'esprit. De plus, par la mutualité de leurs goûts agricoles, de leur sollicitude pour les classes laborieuses, le comte de Falloux et M. Stéphen Liégeard se rattachent l'un à l'autre par des liens qu'on retrouverait difficilement chez d'autres candidats. Espérons donc que l'idée dont je me fais l'écho fera son chemin, et que l'Académie française

verra un jour ce beau spectacle: l'historien de M^me Swetchine, loué par le chantre des *Grands cœurs*.

BACHAUMONT.

CAUSERIE

LA PARFUMERIE & SES EFFETS SUR L'ORGANISME

Les Egyptiens, on le sait, furent de grands parfumeurs. Les résines et les aromates (galbanum, storax, mastic, cèdre, myrrhe, cinnamome, origan, etc.) jouaient un très grand rôle dans l'embaumement des Egyptiens. Or, l'on sait à quel point ces anciennes pratiques étaient véritablement conservatrices et antiseptiques. N'est-il point remarquable que, du jour où les Egyptiens abandonnaient ces salutaires coutumes, la peste s'implantait au pays du Nil?

En Grèce, la boutique du parfumeur était ce qu'est dans les villages la boutique du barbier, dans les villes les cafés, et à Paris les cercles. « Ouvertes à tout venant », dit M. de Lyden, « elles étaient un lieu de réunion pour les novellistes comme pour les faiseurs de politique. C'était chez le parfumeur qu'on discutait les affaires de l'Etat; chez le parfumeur aussi qu'on s'occupait de la mode nouvelle, du scandale du jour.

« Les oisifs disaient: « Allons au parfumeur! » comme chez nous ils disent, selon la catégorie à laquelle ils appartiennent: « Allons au cabaret, au café ou au cercle! »

« La profession du parfumeur était donc bien vue à Athènes. Etre l'ami d'un parfumeur, c'était, pour certaines personnes, un brevet de bien informé. Mais il n'en était pas de même à Lacédémone et à Sparte.

« Lycurgue et Solon, ces deux austères législateurs, avaient banni ces honnêtes industriels, sous prétexte qu'ils perdaient l'huile qu'ils employaient. Il est vrai qu'ils repoussaient les teinturiers, sous prétexte qu'ils détruisaient la blancheur de la laine. Lorsque l'amour des parfums fut poussé à l'extrême, le naïf Solon crut qu'il lui suffirait, pour arrêter cette passion — qu'il considérait comme un fléau déchaîné contre sa patrie — de rendre une loi qui proscrivait parfums, parfumerie et parfumeurs. Il céda à son inspiration, et... la consommation doubla. Aux jouissances que leur procuraient les parfums s'ajouta, pour les femmes l'attrait du fruit défendu. Comment Solon, qui devait connaître l'histoire de Pandore, n'avait-il pas deviné ce qui arriverait?

« En dépit des prescriptions et des proscriptions de Solon et de Lycurgue, les Grecs et surtout les Grecques avaient une espèce de vénération pour les parfumeurs, auxquels elles étaient redevables de la conservation de leur beauté. Aussi nous ont-elles laissé les noms des plus célèbres d'entre eux:

« Péron, dont Antiphane fait le plus grand éloge, mais sans nous dire quelle fut sa gloire;

« Mégallius, qui avait inventé un parfum si suave, que les Grecques reconnaissantes décidèrent que le produit porterait le nom du producteur. Le *Mégallium* vint donc augmenter le nombre des parfums, que toute élégante dut avoir sur sa toilette.

« Médée doit ici trouver sa place. En effet, si la légende présente la fille du roi de Colchide comme une enchanteresse, une empoisonneuse coupable des plus grands forfaits, une étude approfondie de l'histoire permet de dire que si sa vie ne fut pas exempte de reproches, elle était tout simplement habile dans l'art de composer les parfums et les philtres. Et quand on dit qu'elle rajeunit le vieil Eson en le faisant bouillir dans une chaudière avec des herbes magiques, cela signifie seulement que Médée était adonnée à la médecine et qu'elle employait certaines plantes dépuratives ou reconfortantes à des onguents destinés à rendre de la force aux organes fatigués, la souplesse aux membres et la fraîcheur au teint.

« Elle possédait l'art de teindre en noir les cheveux blancs. Elle savait restituer la fermeté aux chairs: c'est ainsi qu'elle rajeunissait. Elle savait composer des élixirs, des philtres, pour rendre aux sens leurs

ardeurs et tromper ainsi le temps lui-même. Malheureusement, Médée n'a pas laissé ses recettes merveilleuses!

« Les noms de Criton, de Théophraste, de Dioscoride, de Gallien, sont venus jusqu'à nous, comme ces aromes merveilleux que le vent porte de contrée en contrée.

« Mais le plus célèbre de tous est, je crois, Apollonides, qu'un auteur du dix-huitième siècle n'a pas craint de baptiser le plus galant des Esculapes anciens!

« Apollonides est l'inventeur des fards blancs et rouges, en Grèce, vers l'an 425 avant Jésus-Christ. »

(A suivre).

VARIÉTÉS

L'Ilex paraguayensis
(YERBA MATÉ)

L'*Ilex paraguayensis*, dont il existe un exemplaire dans les jardins publics de Monte Carlo, est un arbre toujours vert qui appartient à la famille des *Illicinées*; c'est un congénère de notre houx commun (*Ilex acutifolium*), au port élancé et pyramidal et qui peut atteindre une hauteur de 10 à 15 mètres. Son branchage est moins touffu que celui du houx commun, et les feuilles, qui n'ont pas de piquants, sont longues de 10 à 12 centimètres, lisses, ovales-lancéolées, irrégulièrement dentées (1) et d'un beau vert clair luisant. Les fleurs sont verdâtres, petites et disposées en racèmes axillaires ayant la forme d'ombelles.

Cet arbre se rencontre à l'état sauvage dans la partie Sud de l'Amérique Méridionale et plus particulièrement dans l'espace compris entre *Villa-Ricca*, *Salto del Iguazú* sur le *Rio Parana* et la rivière *Uruguay*, en deça de *San Fernando* où il s'étend en vastes forêts, considérées à juste titre dans ces parages comme une des plus riches productions du sol.

Ce sont les feuilles et les extrémités des jeunes pousses desséchées de cet arbre qui fournissent le *thé du Paraguay* connu en Amérique sous le nom de *Maté*, dont l'usage est si répandu dans l'Amérique Méridionale, et qui joue dans l'économie domestique le même rôle que le *thé de Chine* chez les Anglais et les Russes. La consommation qu'on en fait est très considérable, et on n'évalue pas à moins de 3,000,000 de kilogrammes la seule quantité annuellement importée dans la République Argentine.

La récolte de la *Yerba Maté* a lieu en hiver à l'époque où les arbres sont en repos, et c'est vers le mois de mars, qui correspond dans ces latitudes à notre mois d'octobre, qu'à *Montevideo* et *Buenos-Ayres* on embauche de nombreux travailleurs, le plus souvent des émigrants fraîchement débarqués, pour aller dans les forêts procéder à la cueillette et à la fabrication de ce thé.

Les gens employés à ce métier mènent une existence excessivement dure. Eloignés de tout centre populeux, ils sont obligés de camper à la belle étoile et ne peuvent se nourrir que d'aliments secs, biscuits de mer et viandes séchées au soleil; leur seule boisson est le *maté*.

Pour le *thé de Chine*, on se borne à récolter uniquement les feuilles, qu'on torréfie dans des chaudières ou au soleil, mais pour l'*Ilex paraguayensis*, on procède différemment. On coupe de grandes branches bien feuillées qu'on fagotte ensemble et qu'on fait griller sur des feux de bois; dès que les branches ont été suffisamment exposées à l'influence du feu, on les porte sur des aires en terre glaise bien unies et dures, où on les bat soit au fléau, soit avec de bâtons flexibles pour en détacher et réduire en une poudre grossière les feuilles et le menu bois; cette poudre est alors recueillie, mise en tas et enfermée dans des sacs en peau de bœuf non tannée ayant le poil à l'extérieur et façonnés en forme de tasses d'oreillers. Dans cet état, le *Maté* est prêt à être livré à la consommation et s'expédie alors par voies fluviales à *Corrientes*, *Santa-Fé*, *Rosario*, *Buenos-Ayres*, *Montevideo* et autres villes du littoral, et de là, dans les centres populeux de l'intérieur de la République Argentine, de l'*Uruguay* et du *Paraguay*.

Il existe dans le commerce deux espèces de *Yerba Maté*: celle qui provient d'arbres à l'état sauvage, et celle produite par les arbres cultivés; cette dernière est de beaucoup la plus estimée et obtient sur les divers marchés les prix les plus élevés.

C'est aux Jésuites et aux Théatins (2) établis en

(1) Chez les arbres peu vigoureux ou poussant dans des terrains très secs, les feuilles manquent presque complètement de dentelure.

(2) Ordre religieux fondé au xvi^e siècle par Pierre Caraffa, archevêque de Chieti (Italie).

